

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume IV.

Montréal, (Bas-Canada) Mai, 1860.

No. 5.

SOMMAIRE. — LITTÉRAIRE. — Poésie: Le chien d'or, par F. R. Angers. — Chant de Voyageur Canadien, par F. R. Angers. — SCIENCE: Compte-rendu du cours d'histoire du Canada de M. Verand à l'Université Laval, rapporté par M. Casgrain. — Éloge de l'Université, (suite). — Parodie remarquable, observé et décrit par M. Laroche, élève du Collège Ste. Marie. — ÉDUCATION: Pédagogie. — De la carte dans l'enseignement. — Barrau. — Qualités nécessaires à un maître. — L'éducation et le caractère des élèves. — Rollin. — Exercices pour les élèves des écoles. — Vers à apprendre par cœur. — Première éducation. — Legouvé. — Exercices de grammaire. — Arts Officiels: Séparation et annexion de municipalités scolaires. — Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs. — Instituteurs disponibles. — Rapport du Secrétaire de l'Instruction Publique du Bas-Canada pour l'année 1859. — Extraits des rapports des Inspecteurs d'école, (suite). — Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes, Paris, Tours, New-York, Québec, Montréal, Toronto. — Petite Revue Mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique. — Bulletin des Lettres. — Bulletin des Sciences. — GRAVURES: Le Chien d'Or. — Diagramme d'un Panthéon observé à Montréal.

Vous, haine, jalousie, amour, cupidité,
Qui d'entre vous dicta cette page de crime ?
L'on ne sait !... L'œuvre est là, le drame est attesté ;
Vengeance, assassinat y doivent trouver place ;
Philibert meurt percé du fer d'un assassin
Qui fuit, mais au vengeur ne peut cacher sa trace ;
Car le sang demandé ne le fut pas en vain.
Le temps n'ose frapper le Chien d'Or de son aile ;
Il reste plus entier que le fait qu'il rappelle.
Le drame est un roman, qui, voulant de l'effet,
Du vrai comme du faux à sa guise dispose ;
Tandis qu'aux murs vieilliss, gardant un sens complet,
L'énigme encor subsiste, et nous dit quelque chose.

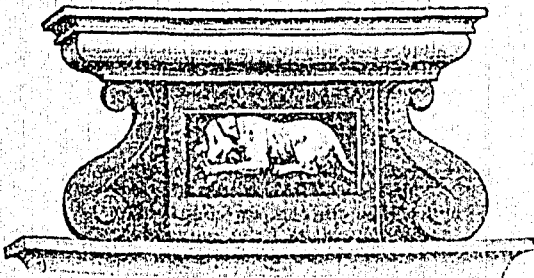
F. R. ANGERS.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

LE CHIEN D'OR (1).

LÉGENDE CANADIENNE.



Épigramme sanglant d'un drame ensanglanté,
Aux parois de ces murs quelle main t'a jeté ?
Osez-tu, noble élan d'une vengeance celive,
Sarcasme audacieux, défier l'oppressé ?
D'une épouse éplorée es-tu la voix plaintive,
Ou le cri d'un mourant qui demande un vengeur ?
Volcan des passions où la vertu s'abîme,

(1) Ces vers sont extraits d'un volume manuscrit de M. Jacques Viger, sur l'histoire du Chien d'Or. Ils ont été publiés, pour la première fois, dans le Répertoire National de M. Huston. Nous les reproduisons aujourd'hui comme échantillon du talent poétique de M. Angers, dont nous avons publié la nécrologie dans notre dernière livraison. Nous donnons aussi une gravure représentant le bas-relief sculpté, au-dessus de la porte de la maison de M. Philibert, aujourd'hui occupée par le Bureau de Poste de Québec. L'inscription est comme suit :

Je Suis Vn Chien Qvi Ronge Lo
en le rongéant je prend mou Repos
vn tems viendra qvi n'est pas veu
qve je morderay qvi m'avra mordv.

1730.

Une tradition populaire voulait que M. Philibert, le propriétaire de cette maison, eût été assassiné par M. de Repentigny ; que le bas-relief emblématique et l'inscription eussent été placés sur la porte, par sa veuve, comme une terrible excitation à la vengeance, pour son fils ; enfin, que ce dernier eût accompli la vendetta en tuant Philibert en duel, soit en France, soit à Pondichéry. Sur ces données, un littérateur spirituel et élégant, M. Auguste Soulard, écrivit une petite légende, qui fut publiée dans le *Canadien*. M. Viger publia à la suite une critique dans laquelle il niait presque tous les faits affirmés par la légende. Il est résulté des recherches que fit plus tard l'infatigable antiquaire : 1o. que Philibert avait été tué en 1748 et non en 1730, par M. de Repentigny, dans une querelle soudaine ; 2o. qu'avant de mourir la victime avait pardonné au meurtrier ; 3o. que M. de Repentigny revint au pays y faire enterrer des lettres de grâce, et commandait une compagnie sous le Chevalier de Lévis à la bataille du 28 avril 1760. Il est certain qu'il ne fut jamais tué en duel. Alors le bas-relief et l'inscription deviennent plus énigmatiques que jamais.